



# ÉRICK VIEL

(1931-2008)

Son souci : valoriser la kiné

Érick Viel s'en est allé le 9 septembre 2008. Sa longue silhouette va progressivement s'effacer de la mémoire collective. Mais son ombre planera encore longtemps sur les jeunes générations de masso-kinésithérapeutes tant son travail a forgé une contribution à l'abri de l'oubli.

Son constat : les approches kinésithérapiques sont nombreuses mais peu sont validées. En effet, chez beaucoup, le fait d'exprimer un principe procure le sentiment d'avoir dit une évidence indubitable. Pas chez Viel. Chez lui, tout principe (surtout à la mode) n'en gagne pas, ipso facto, en validité. Chez lui, rien ne pouvait être retenu que ce qui pouvait être vérifié.

En d'autres termes, quand un principe débute par admettre la réalité d'une conviction subjective, il demeurera faux et deviendra rapidement un dogme servile. Sans jamais confronter les opposés, toute technique a le résultat que l'on cherche.

Bien sûr, toute kinésithérapie basée sur un niveau de preuve (evidence based physiotherapy) s'oppose à celle issue de « lignes de conduites » (« guidelines ») ou de « consensus » comme théoriciens et cliniciens. Et pourtant, ils ne savent pas se passer l'un de l'autre. Le résultat d'une telle opposition : la profession se disperse et beaucoup d'énergies dépensées restent infructueuses.

Des différentes orientations de la kinésithérapie, beaucoup vont en tous sens, très peu sont douées de bon sens. Mais quel sens est censé sensé ? Comme Viel, j'avoue mon ignorance. Je crois cependant qu'il faut se servir des techniques selon leurs capacités et ne jamais oublier qu'il n'y en a aucune de parfaite. Par contre, ce dont je suis sûr, c'est que la voie tracée par Viel ne peut que sortir la profession de l'ornière qui l'englué dans un empirisme aveugle.

Pour l'en sortir, il n'y a que deux manières : élever son niveau ou abaisser celui des autres. La première demande beaucoup de travail. Il n'est dès lors pas étonnant que la seconde soit la méthode la plus répandue. Méthode de facilité que Viel n'a jamais suivie. Il avait un appétit insatiable de découvertes, de connaissances, de compréhension. C'est ce qui va assurer le fait que sa contribution ne prendra jamais une ride.

Viel était de ceux qui considèrent que la kinésithérapie est une profession qui se devait de passer de l'ère de la machine à écrire au PC. Au départ, il semble y avoir des fonctions qui ne servent à rien. Mais à force de chercher à avancer, la crainte est d'en manquer. Des écrits, il nous en laisse beaucoup. Beaucoup seront à relire et à resoumettre à la réflexion.

En lisant les hommages qui lui ont été rendus (*Kinésithér Rev* 2008 ;82 :4-17), une question m'a traversé l'esprit : Arrivé à la dernière page de sa vie, combien de lignes aurait-il aimé réécrire ? Probablement peu tant il était un visionnaire. Son passage s'est écrit à l'encre indélébile, son message pour le futur au crayon. Il nous a laissé le soin de le recopier au net.

La tâche reste immense. Mais il nous a montré la voie à suivre. Il nous a tracé le chemin. À nous d'en faire une voie directrice ; quand bien même si nous prenons un sens opposé à l'orientation donnée par sa contribution initiale.

Que son épouse, Michèle, et ses sœurs voient, en ces quelques lignes, l'expression de notre estime, notre reconnaissance et notre admiration.